

s'engendrera tout entière de la connaissance des grandeurs de Dieu et des impuissances de l'homme, et c'est elle dont l'effet sera d'établir la volonté dans une inébranlable fixité.

La dévotion ne saurait donc pénétrer que dans une âme aux fortes convictions surnaturelles ; et s'il est si triste de constater le petit nombre des âmes convaincues de leur foi, combien plus triste encore de constater le très petit nombre des âmes vraiment dévotes.

C'est qu'être dévot n'est peut-être plus maintenant aussi facile que cela semblait d'abord. Cela suppose bien des actes de volonté et, comme chacun est une bataille, voilà bien des défaites possibles.

D'autant plus, n'est-ce pas, que cette promptitude de la volonté à rendre à Dieu l'hommage qui lui est dû, c'est sans doute une vertu fort estimable et l'objet en est beau ; mais enfin cet objet est quelque peu vague et fort abstrait et cette vertu n'a rien d'aimable ni d'attirant. Et puis, ces forces de sensibilité qui sont en nous comme les ressorts de notre être, comment s'exerceront-elles dans cette abstraite considération, dans ce culte si nu ? Faut-il donc réduire à rien nos passions ? Mais sous quel prétexte ? Elles ne sont pas nuisibles d'elles-mêmes, mais seulement aveugles—que ne les guide-t-on ?

Voici une objection que je prise beaucoup : elle est juste en tout point.

Mais savez-vous bien où vous allez en la formulant ainsi ?

Vous allez à affirmer la nécessité de donner à la dévotion des formes plus humaines, partant plus sensibles. Vous affirmez que votre esprit aurait peine à se fixer longtemps dans la contemplation et à nourrir votre dévotion si les forces inférieures de votre être, et jusqu'à vos passions, n'avaient en même temps pour s'occuper et se nourrir aussi, un objet qui leur fût proportionné. Pour un peu vous affirmeriez même que le corps, dans sa vitalité toute matérielle, a besoin d'une contrainte quelconque qui épuise son activité incessante. Tout cela pour que l'esprit puisse s'élever en paix jusqu'à Dieu, entraînant dans un sillon lumineux la volonté soumise et libre. Tout cela encore pour que l'esprit s'élève plus haut, pressé qu'il sera par toutes les forces combinées de nos passions et de nos facultés inférieures dont la belle ordonnance constitue